



Office of Religious Congregations for Integral Ecology  
Bureau des congrégations religieuses pour l'écologie intégrale

# Écologie intégrale

*Comment le concept d'écologie intégrale  
évolue dans le contexte canadien*

13 avril 2026

# Table des matières

Écologie intégrale	<b>3</b>
Faire face à l'instant présent	<b>4</b>
Écologie intégrale et changement climatique	<b>5</b>
Les efforts mondiaux pour lutter contre le changement climatique s'essoufflent	<b>10</b>
Dissonance dans les politiques climatiques canadiennes	<b>12</b>
Le changement climatique et un discernement ancré dans l'écologie intégrale	<b>13</b>
Un appel au discernement et à la conversion dans l'Église catholique	<b>16</b>
Réflexion spirituelle et éthique	<b>20</b>
Conclusion	<b>25</b>



## Écologie intégrale

L'écologie intégrale est **un mode de vie** qui honore l'interdépendance au cœur de la vie sur Terre, et même dans l'univers. Elle incarne un sentiment de communion avec le « tout de la vie », caractérisé par d'innombrables interconnexions et interactions complexes au sein de ce tout. Elle nous rappelle que la vie est fondamentalement relationnelle.

La **globalité au cœur de l'écologie intégrale** nous incite à aborder chaque question de justice comme une porte d'entrée sur l'ensemble de la vie. Par exemple, le changement climatique est **multidimensionnel** en ce sens qu'il a de nombreuses répercussions et interagit avec de nombreuses autres questions. Et, bien que tout le monde soit touché par le changement climatique, nous devons adopter une **perspective intersectionnelle** pour comprendre comment les barrières sociales et économiques se recourent dans la vie d'un individu ou d'un groupe social, créant ainsi des répercussions disproportionnées.

La globalité attire également l'attention sur l'interaction entre les **structures intérieures** de la conscience et les **structures systémiques extérieures** de la société, lien essentiel pour la transformation. En partie, retrouver la globalité cachée de la vie exige que nous reconnaissons les systèmes dont nous faisons partie, et que nous apprenions à bien composer avec des visions du monde fragmentées et concurrentes.

En ce sens, l'écologie intégrale lance un appel au discernement et à la conversion au sein de l'Église catholique. Une « culture de la rencontre » et un processus synodal de dialogue offrent des dynamiques essentielles pour cheminer ensemble vers la transformation. De même, l'engagement dans le processus de vérité et de réconciliation, ainsi que la décolonisation de l'esprit et du cœur, ont la capacité de nous faire évoluer vers de nouvelles façons d'être en relation avec la terre et les uns avec les autres.

## Faire face à l'instant présent

Il y a tant d'événements sociaux, politiques, économiques, environnementaux, religieux et culturels qui interagissent entre eux que nous ne savons guère où donner de la tête, et encore moins comment agir.

Ce moment a été décrit comme une période de polycrise, ce qui suggère que nous ne traversons pas tant plusieurs crises distinctes qu'une seule crise multidimensionnelle.

C'est là où réside l'espoir : si nous parvenons à cerner « l'unité » qui sous-tend la polycrise, ou le cœur même de ce qui se passe, nous pourrions susciter un changement transformateur. Il ne s'agit pas, bien sûr, seulement de comprendre la crise. Il s'agit aussi de puiser dans notre motivation intérieure pour nous transformer nous-mêmes et pour transformer le monde. Nous devons y collaborer tous ensemble.

Et c'est là où le bât blesse : nous vivons à une époque où les visions du monde (les récits qui nous permettent de nous comprendre nous-mêmes, ainsi que le monde, la planète et l'univers) sont fragmentées. À tel point que nous avons parfois l'impression que différents groupes sociaux vivent dans des mondes parallèles. Il s'en suit que l'action collective et collaborative se fait de plus en plus rare, alors même que ce type d'action, à l'échelle locale, nationale et mondiale, est exactement ce dont le monde a besoin.

Il apparaît clairement que « saisir l'instant présent » pose des défis à la fois spirituels et éthiques.

**Qu'est-ce qui doit changer dans notre compréhension de la place de l'humanité dans l'univers ?**

**Quel rôle créatif sommes-nous appelés à jouer dans l'histoire de la Terre ?**

**Quelle est la transformation que nous devons entreprendre ?**



## Écologie intégrale et changement climatique : une porte vers « le tout »

Le changement climatique s'inscrivant dans un tout interactif, il est important d'aborder simultanément de multiples enjeux. En 2025, l'Assemblée des Nations unies pour l'environnement a mis en avant les aspects environnementaux de ce tout tout en établissant des liens avec l'économie et la santé :

L'Assemblée des Nations unies pour l'environnement a réuni près de 300 scientifiques de 83 pays et publié un rapport. Le rapport « *Avenir de l'environnement mondial 7ème édition* » insiste sur le fait que les quatre principaux enjeux environnementaux mondiaux (**changement climatique, perte de biodiversité, pollution et dégradation des sols**) doivent être traités ensemble, car ils interagissent et s'amplifient mutuellement. Par ailleurs, le rapport souligne que les investissements destinés à lutter contre le changement climatique et la pollution, ainsi qu'à protéger la biodiversité et les terres, généreraient chaque année des milliers de milliards de dollars de **production économique supplémentaire**, éviteraient des millions de décès et sortiraient des centaines de millions de personnes de la faim et de la pauvreté au cours des prochaines décennies.

L'écologie intégrale nous invite à être attentifs à la manière dont ces interactions se renforcent mutuellement. D'une part, **les interactions entre ces enjeux** peuvent être bénéfiques : si nous progressons dans la gestion d'un domaine, cela peut avoir des retombées positives sur les autres. Par exemple, lorsque nous augmentons et protégeons la biodiversité, cela peut atténuer les effets du changement climatique.

D'autre part, lorsqu'une crise s'aggrave, elle peut avoir des répercussions négatives sur d'autres. Par exemple, nous avons vu comment des inondations graves peuvent endommager les infrastructures, perturber la production et le transport alimentaires, ravager des habitations, causer des ruines financières aux ménages, aux entreprises et même aux nations, provoquer des glissements de terrain et accroître la perte de biodiversité.



De même, des publications sur le climat montrent que le changement climatique **aggrave les inégalités** tant au sein des pays qu'entre eux, plus les pays et les individus aux revenus les plus faibles subissent les pires impacts climatiques. Le changement climatique fait aussi grimper le prix des denrées alimentaires, ce qui affecte de manière disproportionnée les ménages à faibles revenus. Par ailleurs, les groupes à hauts revenus élevés contribuent de manière disproportionnée au changement climatique, les deux tiers du réchauffement climatique étant imputables aux 10 % des plus riches et un cinquième au 1 % des plus riches.

**Les communautés autochtones** subissent de manière disproportionnée les effets du changement climatique. Étant donné que de nombreuses communautés autochtones vivent dans des régions écologiquement sensibles, les interactions entre le changement climatique, la perte de biodiversité, la dégradation des terres, des cours d'eau et des océans, sans oublier la pollution peuvent porter atteinte à leurs droits constitutionnellement protégés de chasser, de pêcher et de pratiquer leurs modes de vie traditionnels.

De nombreuses communautés autochtones sont confrontées à des déplacements temporaires en raison de conditions météorologiques extrêmes et d'incendies de forêt. Les liens entre le logement des populations autochtones et le changement climatique sont également préoccupants. Les logements inadéquats et dangereux dans les communautés autochtones entraînent des taux plus élevés d'asthme, de maladies respiratoires et de troubles psychologiques. Le changement climatique amplifie ces effets, car les phénomènes météorologiques extrêmes et les incendies de forêt augmentent les risques liés à la moisissure et à la pollution atmosphérique. De plus, les habitations mal construites constituent une source supplémentaire d'émissions de gaz à effet de serre.

Les communautés autochtones ont également joué un rôle de premier plan dans la lutte contre le changement climatique et en faveur de la protection de la biodiversité. Les efforts de conservation menés par les autochtones ont permis de développer des approches efficaces pour protéger la biodiversité et atténuer le changement climatique, tout en préservant la culture, y compris leur vision du monde, qui favorisent des modes de vie en harmonie avec la Terre.



**Intelligence artificielle (IA)** Les progrès de l'IA ont évolué à un rythme que même les experts en IA trouvent surprenant. Bien que certains soutiennent que l'IA puisse contribuer positivement à la lutte contre le changement climatique, il est essentiel d'en comprendre les risques potentiels et de mettre en place une réglementation adéquate. Ces risques incluent des problèmes que nous observons déjà, telle la forte demande en énergie et en eau des centres de données d'IA. Cette tendance ne fera que s'accroître. En outre, des inquiétudes existent quant à la capacité de l'IA à propager de la désinformation, à perturber la démocratie et à soutenir des régimes autoritaires. D'autres perturbations sociales sont possibles, notamment des pertes d'emploi massives et des répercussions sur les relations personnelles et le bien-être. À plus long terme, une IA non réglementée et développant ses capacités d'action, pourrait constituer un risque pour la survie de l'humanité et celle des systèmes vivants sur Terre.

**Conflits violents** Les liens entre les conflits violents et le changement climatique se manifestent sous différents angles. D'une part, le changement climatique peut accroître le risque de conflits violents entre groupes sociaux en exacerbant la pénurie de ressources et les déplacements de population. D'autre part, les conflits eux-mêmes accélèrent la dégradation de l'environnement.

Si **les migrations** sont souvent déclenchées par des conflits violents, elles peuvent également être « provoquées par les effets lents et progressifs du changement climatique. La hausse des températures peut menacer les moyens de subsistance agricoles, l'élévation du niveau de la mer peut aggraver les inondations, et la désertification peut alimenter des conflits liés à l'accès à l'eau, autant de facteurs pouvant conduire à des migrations ». Les personnes les plus marginalisées se retrouvent avec le moins d'options lorsque les effets du changement climatique dévastent une région.



**Justice de genre et changement climatique** Un rapport de 2023 publié par ONU Femmes affirme que le changement climatique menace les progrès en matière d'égalité des genres et de droits humains. De plus, la note d'information du « Spotlight » de l'ONU (2025) souligne que le changement climatique intensifie les tensions sociales et économiques susceptibles d'alimenter une recrudescence de la violence à l'égard des femmes et des filles. Considérer le changement climatique sous un angle intersectionnel révèle que ses effets sont plus graves pour les femmes autochtones et autres femmes racialisées, les personnes LGBTIQ+, les femmes et les filles vivant dans la pauvreté, ainsi que les personnes en situation de handicap ou vivant dans des zones de conflit. Le rapport de 2023 de l'ONU intitulé « Women » conclut également que pour inverser le changement climatique, les nations doivent réorienter leurs ressources, en les détournant des activités extractives et nuisibles à l'environnement, vers celles qui accordent la priorité à la protection des personnes et de la planète.

**Une économie fondée sur les combustibles fossiles** Hannah Ritchie, titulaire d'un doctorat et collaboratrice de Our World in Data, souligne qu'une grande partie des progrès réalisés par l'humanité au cours des 200 dernières années s'est faite au prix d'un coût environnemental considérable. En effet, l'énergie qui a catalysé ce progrès provenait principalement des combustibles fossiles. Mme Ritchie note que, jusqu'à aujourd'hui, il y a toujours eu des compromis entre le développement humain et les dommages environnementaux, tels que le changement climatique, la perte de biodiversité, la pollution et la dégradation des sols. Cependant, avec la baisse rapide des coûts des énergies renouvelables, ce compromis n'est plus une fatalité.

Alors que nous nous efforçons de sortir d'une économie basée sur les combustibles fossiles, l'exploitation minière des minéraux critiques utilisés dans les sources d'énergie plus propres suscite de vives inquiétudes, notamment en ce qui concerne les dommages environnementaux, les déplacements forcés de communautés, le travail des enfants et le non-respect par les gouvernements du principe du consentement libre, préalable et éclairé. Outre la résolution de ces problèmes, il sera important d'investir massivement dans les efforts de recyclage, y compris le développement de technologies permettant de récupérer ces minéraux critiques.



Le développement de nouveaux modèles économiques, tels que l'économie circulaire et la transition juste, a le potentiel de transformer notre rapport à l'économie. Si ces modèles étaient adoptés à grande échelle, ils renforceraient notre capacité à atténuer le changement climatique, à protéger la biodiversité, à réduire la pollution et à défendre les droits humains, en particulier les droits sociaux et économiques. Cependant, le manque de volonté politique pour une transformation sociale, écologique et économique d'une telle ampleur reste le principal obstacle.

### **Crise mondiale de la dette et justice climatique**

Pour comprendre les liens entre la crise mondiale de la dette et la justice climatique, il est utile de garder à l'esprit que de nombreux pays à faible revenu ont accédé à l'indépendance avec des dettes déjà contractées après des siècles d'extraction des ressources et d'exploitation économique par les puissances coloniales. Dès le départ, ils ont été contraints d'emprunter massivement pour construire des infrastructures de base, restant ainsi dépendants des anciens pays colonisateurs. Aujourd'hui, ces emprunts proviennent d'institutions financières internationales, dont les structures et les priorités ont été conçues par les nations riches, ainsi que des sociétés d'investissement privées, qui détiennent la majeure partie de la dette des pays du Sud et tirent ainsi profit de taux d'intérêt élevés. En conséquence, le système actuel perpétue l'endettement en entravant le développement et en favorisant les prêts abusifs.

Les impacts du changement climatique amplifient et rendent d'autant plus urgente la nécessité de traiter équitablement la crise mondiale de la dette : le Sud est touché de manière disproportionnée par les effets du changement climatique, et ce dernier est principalement causé par les pays les plus riches. Ces dynamiques créent une dette climatique envers le Sud, et en particulier envers les communautés autochtones. De plus, de nombreux pays fortement endettés ne disposent pas des ressources financières nécessaires pour investir dans l'atténuation et l'adaptation au changement climatique. C'est pourquoi les conférences internationales sur le changement climatique ont désormais reconnu l'obligation pour les pays de financer les actions climatiques mondiales en fonction de leur responsabilité dans la crise climatique et de leur capacité de paiement.



## Les efforts mondiaux pour lutter contre le changement climatique s'essoufflent

Les réunions et les processus de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) constituent les principaux vecteurs de l'action mondiale contre le changement climatique. Bien que les progrès aient été lents et inégaux, la COP 21 (2015) à Paris a sans doute été la plus marquante des conférences sur le climat. L'Accord de Paris, un traité juridiquement contraignant, a défini une vision pour un avenir à zéro émission nette. De plus, tous les pays ont accepté de soumettre leurs plans d'action climatique, appelés contributions déterminées au niveau national (CDN). Tous les principaux pays émetteurs se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES), à renforcer leurs engagements au fil du temps et à financer les actions climatiques mondiales en fonction de leur responsabilité dans la crise et de leur capacité de paiement.

L'Accord de Paris a exhorté les nations à réduire de moitié leurs émissions de GES d'ici 2030 et à viser la neutralité carbone d'ici le milieu de ce siècle. Nous avons une feuille de route claire pour prévenir les impacts les plus catastrophiques du changement climatique, en nous engageant à maintenir l'augmentation de la température moyenne mondiale bien en dessous de 2 °C (par rapport à l'ère préindustrielle) et à poursuivre les efforts pour limiter cette augmentation à 1,5 °C.

**Cependant, la volonté de changement s'est affaiblie.** Sur la trajectoire actuelle, le climat pourrait se réchauffer de 2,4 °C d'ici 2100 : un nouveau rapport majeur souligne que les gouvernements ont des plans qui conduiront à une production de combustibles fossiles en 2030 plus de deux fois supérieure (120 %) à ce qui serait compatible avec une limitation du réchauffement climatique à 1,5 °C. On estime également que ces plans entraîneront des émissions supérieures de 77 % à ce qui serait compatible avec l'objectif de 2 °C. Les gouvernements, y compris le gouvernement canadien, développent les infrastructures liées aux combustibles fossiles alors même que les nations du monde entier, et en particulier celles du Sud, se précipitent vers des effets du changement climatique de plus en plus dévastateurs.



**Pourquoi, onze ans après l'Accord de Paris, alors même que les effets dévastateurs du changement climatique deviennent de plus en plus évidents, la volonté politique de s'attaquer à ce problème s'amenuise-t-elle ?**

C'est là le **dilemme éthique auquel le monde est confronté**. Et nous, au Canada, sommes au cœur de cette dissonance alarmante entre ce que nous savons devoir faire et ce que nous choisissons de faire.



Photo par [William VanBuskirk](#) on [Unsplash](#)



## Dissonance dans les politiques climatiques canadiennes

Les émissions nationales sont désormais inférieures de 7,1 % à celles de 2005, année de référence pour l'objectif officiel du Canada d'une réduction d'au moins 40 % d'ici 2030. Le Premier ministre a reconnu que le Canada n'atteindra pas ses objectifs pour 2030 ou 2035. Et les combustibles fossiles continuent de représenter la part du lion (77 %) de l'approvisionnement énergétique total du Canada.

Le Réseau action climat Canada (CAN-Rac) souligne que le Canada n'a pas non plus assumé sa juste part en matière de contribution à l'atténuation et à l'adaptation au changement climatique dans les pays du Sud, ni au Fonds pour les pertes et dommages. CAN-Rac estime que le Canada doit réduire ses émissions de 160% par rapport aux niveaux de 2005 d'ici 2035 pour remplir ses obligations (voir l'estimation pour Québec). Concrètement, cela implique que le Canada aide à financer les efforts d'autres nations pour réduire leurs émissions et s'adapter aux impacts du changement climatique.

Sur une note plus positive, Energy Mix souligne également que le secteur de l'électricité canadien est désormais 36 % plus propre qu'en 2015. L'Institut Climatique du Canada attribue en grande partie cette évolution à la décision du gouvernement de l'Ontario d'éliminer progressivement le charbon en 2014. Dans l'ensemble, le secteur de l'électricité du pays est aujourd'hui environ 60 % plus propre qu'il y a 20 ans, ce qui le place parmi les électricités les moins émettrices de carbone au monde.

De plus, une étude récente menée par des chercheurs de Concordia démontre que les programmes de conservation financés par le gouvernement fédéral et dirigés par les Autochtones produisent des résultats très efficaces en matière de climat et de biodiversité. Ces projets, qui alignent l'atténuation du changement climatique sur les objectifs de biodiversité et le leadership autochtone, ouvrent des voies qui s'inscrivent dans la cohérence des approches d'écologie intégrale.



## Le changement climatique et un discernement ancré dans l'écologie intégrale

En tant que mode de vie qui honore l'interdépendance au cœur de la vie sur Terre, l'écologie intégrale nous invite à replacer l'action contre le changement climatique dans le contexte plus large de la polycrise. En même temps, en tant que prisme de discernement, l'écologie intégrale met en lumière non seulement les interconnexions que nous pouvons voir, mais aussi celles qui ne sont pas facilement visibles ou reconnaissables. Elle nous rappelle qu'il existe une intégrité cachée qui sous-tend nos relations avec la Terre et tous ses habitants.

### Écologie intégrale et intégrité

La totalité met l'accent sur les visions du monde qui fonctionnent comme des récits globaux, ou des échafaudages intérieurs, qui façonnent notre vie individuelle et collective. Les visions du monde influencent (le plus souvent inconsciemment) la manière dont nous interprétons nos expériences et interagissons avec les personnes et tous les habitants de la Terre. Ainsi, notre vision du monde façonne non seulement nos choix individuels et notre sentiment d'identité, mais aussi nos priorités politiques, sociétales et environnementales.

Si les découvertes scientifiques peuvent nous émerveiller devant l'interdépendance de la vie, nous pouvons aussi pressentir cette intégrité cachée au plus profond de nous-mêmes. En effet, les gens ont réfléchi à la nature sacrée de ces expériences humaines dans les Écritures (« **Car depuis la création du monde, les qualités invisibles de Dieu [...] sont clairement visibles, étant comprises à partir de ce qui a été fait.** » Romains 1, 20), dans les enseignements mystiques (par exemple, Hildegarde parlait de Dieu comme du Mystère qui anime toute la création : « **Je suis la brise qui nourrit toutes les choses vertes [...] Je suis la pluie issue de la rosée qui fait rire l'herbe de la joie de la vie.** »), et dans l'enseignement de l'Église (« **Nous sommes appelés à accepter le monde comme un sacrement de communion.** » Laudato Si, 9).



Dans son ouvrage *Agrarian Spirit*, Norman Wirzba met le doigt sur la manière dont la vision du monde dominante de la société occidentale façonne actuellement notre relation avec les habitants de la Terre lorsqu'il souligne que nos sociétés et nos économies occidentales se caractérisent par « **la réduction des lieux et des créatures (humaines et non humaines) à des unités de production à s'approprier, à contrôler, à exploiter jusqu'à l'épuisement, puis à abandonner** » (2022, 36). C'est une vision du monde qui est en profond désaccord avec la notion biblique d'une création remplie d'esprit.

La redécouverte de l'intégrité cachée qui sous-tend toutes nos relations sera, en partie, ancrée dans la prise de conscience croissante de la société quant à l'importance de notre incarnation. Comme l'affirme Wirzba, « **il n'y a tout simplement pas de vie humaine en dehors des innombrables fils de réception et de don qui relie la chair humaine à la chair du monde, et des myriades de lignes de développement qui se croisent, inspirent et interrompent notre propre développement.** » (2022, 44). La découverte de l'intégrité passe par l'intégration des habitants de la Terre au sein d'une seule communauté terrestre.

La plénitude intègre également la vie intérieure et extérieure. Elle met l'accent à la fois sur les structures intérieures qui façonnent notre conscience (par exemple, les présupposés et les récits sur la manière dont nous sommes en relation avec les autres habitants de la Terre) et sur les structures systémiques extérieures qui façonnent le monde (par exemple, les entreprises, les politiques gouvernementales, les institutions).

Ainsi, **découvrir la plénitude signifie reconnaître les systèmes dont nous faisons partie** (sociaux, culturels, spirituels, environnementaux, politiques et économiques) et discerner comment ces systèmes nous affectent. Vivre la plénitude nécessite de reconnaître l'intersectionnalité, c'est-à-dire de comprendre comment diverses formes d'oppression, enracinées dans les interprétations sociétales attribuées à la race, au genre, à la classe sociale, à la sexualité et au handicap, peuvent se croiser et, dans la vie d'une personne, aggraver les façons dont elle est marginalisée. Cette prise de conscience sociétale ouvre la possibilité de lever les barrières croisées auxquelles les personnes sont confrontées.



## Plénitude et discernement

**« Les structures injustes doivent être reconnues et éradiquées par la force du bien, en changeant les mentalités mais aussi, avec l'aide de la science et de la technologie, en élaborant des politiques efficaces pour le changement sociétal » (97).**

Pape Léo *Dilexi Te*

En termes de discernement, **l'intégralité signifie être attentif à la synergie réciproque entre la conscience et les structures sociétales.** Cette dialectique peut nous faire prendre conscience de la manière dont des politiques et des systèmes injustes ont faussé notre pensée et nos façons d'être en relation. À l'inverse, la dialectique peut révéler comment nos schémas collectifs d'ombre se concrétisent dans des structures et des systèmes sociaux, politiques et économiques injustes, conduisant à la pauvreté, au racisme, au classisme, aux préjugés de genre, aux dommages environnementaux et à la violence sociale.

En même temps, l'attention portée à la synergie entre la conscience et les structures sociétales peut nous aider à vivre plus pleinement l'intégralité qui est au cœur de l'écologie intégrale. Tout comme les valeurs sociétales telles que la justice et la solidarité peuvent conduire à la création de structures équitables telles que les politiques et les institutions gouvernementales, notre interaction avec des politiques et des systèmes justes peut contribuer à une évolution plus généralisée de la conscience et à un approfondissement des valeurs collectives.

La vision de l'intégralité au cœur de l'écologie intégrale peut nous ouvrir à de nouvelles perspectives sur la manière dont nous sommes appelés à vivre nos relations avec tous les habitants de la Terre. Et grâce à ces perspectives, des possibilités de transformation émergent.



## Un appel au discernement et à la conversion dans l'Église catholique

L'encyclique Laudato Si' (2015) a marqué un tournant dans l'Église catholique. Avec cette encyclique, le pape François appelle à une conversion écologique. Il exhorte les catholiques à s'attaquer au changement climatique, et précise clairement que la conversion qu'il recherche va plus loin. Il ne s'agit pas seulement de meilleures pratiques environnementales, mais aussi d'une transformation de la manière dont nous comprenons notre relation avec la Terre et tous ses habitants.

Le pape François écrit que « **notre objectif est de prendre douloureusement conscience** » de ce qui se passe dans notre monde (LS 19), dans notre maison commune (LS 17) ; d'« **oser faire de ce qui se passe dans le monde notre propre souffrance personnelle** » afin de découvrir ce que nous pouvons faire pour y remédier (LS 19).

**Quels schémas sociaux, culturels, religieux, environnementaux, politiques et économiques dans notre propre contexte indiquent la nécessité d'un changement profond de notre part ?**

**Quel est le travail de transformation dont le monde a besoin aujourd'hui ?**

La première étape consiste à reconnaître nos erreurs : « **Nous, chrétiens, avons parfois mal interprété les Écritures : aujourd'hui, nous devons rejeter avec force l'idée selon laquelle le fait d'avoir été « créés à l'image de Dieu » et d'avoir reçu « la domination sur la terre » justifierait une domination absolue sur les autres créatures** » (LS 67).

Le pape François revient donc sur les récits de la création dans le Livre de la Genèse et souligne comment « **ils suggèrent que la vie humaine repose sur trois relations fondamentales et étroitement liées : avec Dieu, avec notre prochain et avec la terre elle-même** » (LS 66).



**Quelle nouvelle image de Dieu nous aidera à prendre conscience de cette nouvelle réalité dont nous avons besoin ?**

**Comment cette nouvelle image peut-elle transformer notre compréhension de la manière dont nous sommes en relation avec Dieu, la terre et les uns avec les autres ?**

**En quoi ce changement est-il lié à la fracture qui caractérise le monde d'aujourd'hui ?**

En 2023, dans Laudate Deum, le pape François déplore l'absence de progrès en matière de changement climatique. L'appel à la conversion écologique n'est pas encore généralisé au sein de l'Église catholique ; il nous invite donc à poursuivre un « pèlerinage de réconciliation » avec tous les habitants de la terre (69).

**Placer les congrégations religieuses catholiques dans cette conversion et ce discernement**

De nombreuses congrégations religieuses catholiques au Canada ont été parmi les premières à prendre conscience de la nécessité d'une conversion écologique, et elles ont engagé un processus qui se poursuit encore aujourd'hui. Avant même la publication de *\*Laudato Si'\**, elles se sont imprégnées des nouveaux discours qui appelaient l'humanité à transformer ses relations au sein de la communauté terrestre.

Un nombre croissant de membres de congrégations religieuses ont reconnu **qu'en cette ère de crise écologique, un changement profond de vision du monde était essentiel**. Les gens avaient besoin d'un nouveau récit global pour soutenir le passage de l'humanité de relations économiques, culturelles et spirituelles de domination sur la Terre à des relations transformées de solidarité et de communion au sein de la communauté terrestre. Pour trouver l'inspiration, nous nous sommes tournés vers des auteurs tels que Mary Evelyn Tucker, Thomas Berry, Brian Swimme et Heather Eaton, qui ont chacun fait avancer cette transformation en articulant des visions écologiques holistiques intégrant science, spiritualité et éthique, tout en favorisant le respect de toute vie.



De même, les ordres religieux ont reconnu l'affinité entre les visions écologiques de ces auteurs et la sagesse écologique des enseignements autochtones. Un exemple en est le principe de la « vision à deux yeux » ou Etuaptmumk, développé par l'aîné mi'kmaq Albert Marshall de la Première Nation d'Eskasoni à Unama'ki (Cap-Breton). La vision à deux yeux reconnaît que la complémentarité des visions du monde et des savoirs autochtones avec les visions du monde occidentales offre des perspectives et des points de vue plus complets. Voir avec les deux yeux nous permet d'approfondir notre compréhension et d'évoluer vers une approche plus relationnelle et interconnectée qui s'aligne bien avec l'écologie intégrale. Le travail de la biologiste autochtone Robin Wall Kimmerer illustre magnifiquement l'utilisation des deux yeux pour explorer et embrasser cette relationnalité profonde.

Lorsque l'encyclique *Laudato Si'* a été publiée, l'accent qu'elle mettait principalement sur l'écologie intégrale a renforcé les visions écologiques antérieures. Collectivement, les idées et les récits issus de ces sources fournissent une base pour la justice systémique en reliant le bien-être écologique à l'équité sociale et économique.

Au sein des ordres religieux au Canada, l'écologie intégrale a été adoptée comme un mode d'être et de vivre qui approfondit et sensibilise nos interactions humaines avec la Terre et tous ses habitants. Elle concentre notre attention sur les façons dont la vie sur Terre est connectée et interagit, que ce soit de manière positive ou négative.

Les ordres catholiques reconnaissent que, à travers le prisme de l'écologie intégrale, nous sommes guidés vers un discernement de la qualité de nos relations avec les autres habitants de la Terre.

**En quoi ces relations sont-elles source de vie ; en quoi sont-elles source de mort ?**

**Quelles structures et quels systèmes créent ces façons d'être en relation ?**



Les ordres religieux ont rapidement mis en œuvre ces visions écologiques en créant des centres destinés à cultiver la spiritualité écologique et ses applications pratiques, ainsi qu'à populariser les récits écologiques, en s'engageant dans le processus de vérité et de réconciliation, et en soutenant financièrement des projets visant à protéger la terre et l'eau.

Au fil du temps, le plaidoyer politique est également devenu partie intégrante de ce travail. Aujourd'hui, les ordres religieux qui composent le Bureau des congrégations religieuses pour l'écologie intégrale (BCRÉI) reconnaissent que, compte tenu de sa faible population, le Canada n'émet pas une part significative des émissions mondiales de GES. Néanmoins, le présent document soutient qu'en tant que nation riche affichant l'un des taux d'émissions par habitant les plus élevés au monde, **le Canada a le devoir moral de faire preuve d'un leadership fort sur cette question** ; un devoir d'être un chef de file dans la transition des énergies fossiles vers des sources d'énergie renouvelables et plus propres, de le faire tout en préservant le bien-être social, économique et environnemental des populations et des biorégions du Canada, et tout en contribuant de manière significative à l'atténuation et à l'adaptation au changement climatique dans les pays du Sud ainsi qu'au Fonds pour les pertes et dommages.

Comme mentionné précédemment, un discernement ancré dans l'écologie intégrale met également l'accent sur les interactions entre **les structures intérieures qui façonnent notre conscience** et **les structures systémiques qui façonnent le monde**. Un tel discernement nous guide vers une transformation qui nous touche tant individuellement que collectivement ; il modifie la manière dont nous nous rapportons à la terre, à l'eau, à l'atmosphère, aux autres espèces, à nous-mêmes, les uns aux autres et à Dieu.

Une attention plus marquée à cette interaction entre les structures intérieures et extérieures pourrait bien détenir la clé pour surmonter la dissonance actuelle entre ce que nous savons devoir faire pour lutter contre le changement climatique et ce qui se passe réellement. La suite de cet article mettra en lumière certains **choix spirituels et éthiques** susceptibles d'apporter une contribution significative pour relever les défis de la justice climatique auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.



## Réflexion spirituelle et éthique

### Tirer les leçons d'« Être et vivre l'écologie intégrale »

Les principes de la doctrine sociale catholique restent des repères importants dans nos réflexions éthiques sur la manière de répondre à la polycrise. La dignité de la personne, le bien commun, la solidarité, l'option préférentielle pour les pauvres, la sauvegarde de la création, la subsidiarité et le rôle du gouvernement, la participation, les droits et les responsabilités, la justice économique et la paix sont des valeurs essentielles qui doivent être contextualisées selon les époques et les lieux.

Parallèlement, la réflexion sur les expériences d'être et de vivre l'écologie intégrale fera émerger de nouveaux repères qui répondront plus efficacement à la complexité de notre époque. Ci-dessous, nous identifions quelques-uns de ces repères et vous invitons à approfondir votre réflexion sur d'autres.

### Travailler avec des visions du monde fragmentées et conflictuelles

Nous revenons ici au **dilemme éthique** que nous avons identifié précédemment : les impacts multidimensionnels du changement climatique n'ont jamais été aussi évidents ni aussi dévastateurs, et pourtant, la volonté politique de lutter contre le changement climatique s'affaiblit. La polarisation des perspectives politiques et culturelles est au cœur de cette inertie. Et la présence de visions du monde fragmentées et concurrentes est un facteur déterminant de cette polarisation.

**Des visions du monde diverses émergent à mesure que les individus prennent conscience des limites de la vision du monde qui domine actuellement**, qu'il s'agisse de la vision de l'individu ou de celle qui prévaut dans la société. Par exemple, une personne ou un groupe aux valeurs traditionnelles peut privilégier les valeurs communautaires et familiales ; une personne ayant une vision du monde moderne peut mettre l'accent sur la réussite et le progrès individuels ; et une personne ayant une vision du monde postmoderne peut remettre en question les notions simplistes d'objectivité, prôner un sens de l'équité qui respecte la diversité et chercher à donner aux individus les moyens de créer leurs propres récits. Chaque vision du monde émergente met en avant de nouvelles perspectives, solutions et valeurs, tout en perpétuant son propre ensemble de perspectives limitées et de points aveugles.



**À mesure que les visions du monde se fragmentent dans la société**, elles se disputent la prédominance dans la façon dont cette société se façonne. Si chacun d'entre nous peut considérer une vision du monde particulière comme dominante, nous sommes tous façonnés par l'interaction de visions du monde fragmentées dans notre contexte culturel et, en fait, mondial.

Du point de vue de l'écologie intégrale, le défi principal consiste à apprendre à bien composer avec la coexistence de multiples visions du monde. Trop souvent, nous nous débattons avec les symptômes de ces visions du monde diverses (par exemple, des perspectives, des hypothèses et des valeurs différentes) sans aborder explicitement la présence de ces visions du monde différentes. .

## **Le dialogue et une culture de la rencontre**

Dans Laudato Si', où sont présentées des interprétations écologiques du récit de la Création (66-67) et de la « communion » (LS, 9), ainsi qu'une critique virulente du paradigme technocratique (chap. 3), le pape François appelle au dialogue. Mais peut-être plus précisément, tout au long de son pontificat, François a appelé au développement d'une culture de la rencontre. Il a appelé les gens à s'engager les uns envers les autres de manière plus profonde et plus ouverte alors qu'ils naviguent entre leurs différences. Aller au-delà du simple fait de voir pour observer ; aller au-delà du simple fait d'entendre pour écouter. Dans son encyclique Fratelli tutti de 2020 (215-217), François réitère son appel à une nouvelle culture de la rencontre qui ouvre à l'écoute des idées qui sonnent juste dans la perspective d'autrui, afin qu'elles puissent être mises en avant et intégrées aux idées qui sonnent juste dans d'autres perspectives.

Cette **culture de la rencontre** peut alors devenir le fondement de **l'évolution continue de la conscience**, si nécessaire pour vivre une écologie intégrale. Et les dimensions spirituelles et éthiques d'une culture de la rencontre peuvent être approfondies par l'intégration de la pratique contemplative. Au sein de l'Église, les pratiques contemplatives au cœur d'un **processus synodal de dialogue** s'avèrent essentielles à un processus d'écoute profonde capable d'entraîner les participants dans un cheminement transformateur les uns avec les autres.

Parallèlement, les congrégations religieuses peuvent apporter les dimensions culturelles et politiques d'une culture de la rencontre aux visions du monde fragmentées qui prévalent dans la société et se manifestent dans des conversations polarisées sur le changement climatique et la polycrise au sens large.



Cela pourrait peut-être constituer une contribution que les religieux peuvent apporter pour commencer à construire la volonté politique nécessaire au Canada, et dans le monde, pour agir face au changement climatique

## **Vérité, réconciliation et décolonisation**

Les ordres religieux catholiques ont pris de nombreuses mesures concrètes pour contribuer à la vérité et à la réconciliation et pour favoriser des relations plus étroites et respectueuses avec les communautés autochtones. Parallèlement, une culture de la rencontre nous appelle à une **décolonisation de l'esprit et du cœur, ainsi que des politiques et des processus politiques.**

Un article rédigé par trois universitaires et praticiens autochtones (Graeme Reed, Angele Alook et Deborah McGregor) dans Nature Communications met en évidence les dynamiques coloniales au sein des processus et des structures de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC). Les auteurs soulignent que « **les peuples autochtones [...] restent structurellement exclus de toute influence sur la politique climatique** ». Par exemple, « **le fait de reléguer les peuples autochtones au statut de parties prenantes non-signataires permet aux Parties de contrôler comment et où les peuples autochtones sont mentionnés dans toutes les décisions de la COP** ».

Les auteurs identifient également des obstacles au sein du processus de la CCNUCC, notamment le manque d'accès aux badges, à l'interprétation et au financement nécessaire pour assister aux réunions. « **Ces obstacles, associés à la délégitimation des systèmes de connaissances autochtones, empêchent une participation significative aux négociations et aux réunions.** » En conséquence, les perspectives autochtones, qui pourraient remettre en cause le statu quo, sont mises à l'écart. Par exemple, les auteurs notent que les négociations sur le climat sont

« **truffées de solutions climatiques, telles que le captage, l'utilisation et le stockage du carbone, ainsi que les véhicules zéro émission, conçues pour aborder le problème du changement climatique comme une réduction unidimensionnelle des émissions. En revanche, les peuples autochtones définissent le changement climatique comme le symptôme d'un problème plus profond, nécessitant une réinitialisation de la relation entre les humains et le monde naturel.** »



Les auteurs concluent : « **L'engagement des peuples autochtones au sein de la CCNUCC ne se limite pas à une simple inclusion dans des processus non autochtones.** » La décolonisation du processus de négociation est une tâche bien plus profonde, qui nécessite de nouveaux modèles de participation.

Au Canada, les communautés autochtones formulent des critiques similaires concernant leur marginalisation des processus de prise de décision politique et le non-respect de leur droit au consentement libre et préalable. Par exemple, lorsque le gouvernement fédéral a signé un protocole d'accord (MOU) avec le gouvernement de l'Alberta pour la construction d'un pipeline, les chefs de la Colombie-Britannique ont rapidement critiqué la négociation de ce protocole sans la participation des communautés autochtones qui seraient les plus touchées. De plus, le lancement du site web 8th Fire Rising, [8thfirerising.ca](http://8thfirerising.ca), constitue une réponse autochtone plus populaire pour résister aux politiques, pratiques et processus jugés de nature coloniale.

## **Promouvoir le changement systémique**

Le **Bureau des congrégations religieuses pour l'écologie intégrale (BCRÉI)** cherche à intégrer la vision de l'écologie intégrale comme mode d'être, de vivre et de discerner, à une culture de la rencontre dans notre promotion du changement systémique.

Il ne suffit pas de mettre en avant des politiques fortes susceptibles de façonner un nouvel avenir. Nous devons œuvrer pour une meilleure qualité de rencontre et de dialogue, capable de créer l'espace culturel et politique nécessaire à l'adoption de ces politiques.

Au cœur du problème se trouve la crainte que la position que les gens adoptent dans les débats sur le changement climatique soit désormais plus fortement ancrée dans leur identité politique et culturelle que dans les faits sur le terrain. En effet, l'énergie qui anime la loyauté politique rend aujourd'hui l'identification de ce qui constitue un « fait » plus problématique que jamais (les scientifiques spécialistes du changement climatique n'ont jamais été aussi frustrés).



Nous connaissons les politiques qui ont la capacité d'aborder de multiples enjeux de manière intégrée : une économie circulaire, une transition juste, la mise en œuvre du consentement libre, préalable et éclairé, l'annulation de la dette, l'action en matière d'atténuation et d'adaptation au changement climatique, le paiement de notre juste part. Le travail le plus difficile, et le plus nécessaire, se déroule dans l'espace où la transformation intérieure et extérieure interagissent, créant une ouverture politique et culturelle au changement.

C'est là que le BCRÉI, les congrégations religieuses et les communautés de foi au sens large peuvent collaborer pour éliminer les obstacles qui sapent nos efforts pour être et vivre une écologie intégrale.



(Photo par [Ryan Wilson on Unsplash](#))



## Conclusion

Nous vivons une époque de crises multiples. Si, collectivement, nous parvenons à cerner le cœur de cette crise multidimensionnelle, nous pourrions trouver des leviers efficaces pour un changement transformateur. L'écologie intégrale, comprise à la fois comme un mode de vie et comme une grille de lecture, est attentive à l'interdépendance de la vie sur Terre ainsi qu'à l'interdépendance des problèmes qui nous affligent. L'écologie intégrale insiste sur le fait que les principaux enjeux environnementaux tels que le changement climatique, la perte de biodiversité, la pollution et la dégradation des sols doivent être abordés ensemble, car ils interagissent et s'amplifient mutuellement. Mais cette perspective met également en évidence la manière dont ces enjeux environnementaux interagissent avec d'autres enjeux sociaux et économiques tels que la pauvreté, le fossé croissant entre riches et pauvres, les droits des peuples autochtones, la violence et la crise mondiale de la dette.

L'écologie intégrale appelle également à accorder une plus grande attention à l'interaction entre les structures intérieures et extérieures dans la transformation. Prêter attention aux visions du monde nous aide à comprendre un facteur clé de la fragmentation sociétale qui sape nos efforts pour faire face à la polycrise. En intégrant une compréhension de la conscience en évolution à une approche du changement systémique ancrée dans la décolonisation, l'intersectionnalité et une culture de la rencontre, nous ouvrons des voies possibles pour la transformation. Et nous vivons « l'écologie intégrale ».



## Authors



**Dr Sue Wilson**, directrice générale du Bureau pour la justice systémique (Fédération des Sœurs de Saint-Joseph du Canada) et coprésidente du conseil d'administration du BCRÉI



**Dr Darlene O'Leary**, coordinatrice du ministère « Martha Justice » (Sœurs de Sainte-Marthe, Antigonish) et membre du comité exécutif du conseil d'administration du BCRÉI

Nous vous invitons à nous faire part de vos réflexions et commentaires. N'hésitez pas non plus à nous signaler toute faute d'orthographe ou tout lien rompu. Vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : [sapineda@orcie.org](mailto:sapineda@orcie.org)

